

## CHAPITRE PREMIER

Dans le confortable fauteuil médicalisé, le seul d'ailleurs de son genre, Karl Shuler était méditatif dans ce petit bureau qu'il s'était réservé, rempli de dossiers dont certains dataient de la nuit des temps. Tout son travail, ses recherches depuis les débuts d'une fulgurante carrière à une époque où le monde était en pleine ébullition. Le savant, brillamment diplômé se trouvait à Paris dans un tout petit appartement de la rue Mouffetard, car il ne voulait pas quitter ce cinquième arrondissement. Son tempérament syncrétiste au plus haut point l'entraîna vers des orientations totalement différentes avec un penchant pour l'astrophysique et il faisait parti de plus des rares chercheurs qui découvraient la mécanique quantique de l'école de Copenhague et les relations d'incertitude de Heisenberg. C'était à cette époque une prise de bec pour beaucoup. Cependant Karl ne tarda pas à se faire une opinion et à s'y cantonner.

A l'époque on parlait sous le manteau de cette fameuse expédition allemande dirigée par le Standartenführer Schaeffer pour découvrir la fameuse Agartha et les secrets d'un royaume souterrain datant de l'époque glaciaire avec les véritables maîtres du monde.

Célibataire et assez aventureux Shuler fila au Tibet pour essayer de se renseigner sur place. La seule chose qu'il découvrit vraiment c'est un gamin dépenaillé, perdu et refusant de parler ; Avec patience le savant le prit avec lui en essayant de l'apprivoiser. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Nang. Le garçon n'avait pas toujours été muet, bien au contraire ! Il s'exprimait avec volubilité dans une langue inconnue sorte de variante scythe et ne tolérait à personne de le toucher. Aussi vivait-il à l'écart, se nourrissant à sa manière, certaines racines étaient son plat favori et il traquait le petit gibier avec une sarbacane, il était véritablement expert en la matière. Durant des jours sous sa tente, assez sommaire, Karl essaya de le comprendre, peu à peu en effet, le petit sauvage prenait confiance en lui. Lorsque le chercheur essayait de deviner sa provenance l'enfant désignait les contreforts himalayens mais faisait signe vers le bas. Ce qui ne se comprenait absolument pas. Bien plus tard on devait admettre que Nang avait l'air d'être venu de sous la terre. D'où ! Comment ! Le mystère restait entier car l'intéressé ne s'en souvenait absolument pas. Aussi plus personne ne chercha davantage.

Revenu à la civilisation avec son protégé Shuler s'attaqua à son grand projet. Il s'entoura d'un petit groupe de jeunes chercheurs inconditionnels avec lui, fit la connaissance d'une jeune femme au Coefficient intellectuel impressionnant et trouva dans l'arrière-pays monégasque ce qu'il cherchait depuis longtemps : un endroit pour réaliser un laboratoire capable de lui permettre d'atteindre le but de toute une vie. De la part de la Principauté il reçut même une aide appréciable.

A cause de son origine il se trouva enrôlé dans la Wehrmacht et avec beaucoup de ses collègues, peu de temps après, se retrouva à Peenemünde. Là, Karl subit le joug des nazis tout en truquant les plans des V1 puis des V2 qu'il était chargé d'élaborer aux côtés de Von Braun. Les ouvriers sans réelle spécialité suivaient les instructions puis on s'étonnait du nombre d'engins qui ne parvenaient jamais à atteindre leur but. Lors de la débâcle il se retrouva avec quelques autres, une dizaine, dans une sorte d'hôtel isolé en Angleterre et gardé comme une forteresse pour continuer leurs travaux mais au bénéfice des alliés. Peu sont au courant de cet épisode. Shuler qui travaillait beaucoup pour lui-même vendit des brevets à de nombreux pays en obtenant des sommes fabuleuses pour enfin entreprendre l'élaboration de son rêve. Bien après le conflit mondial. La suite est connue de tous. Le laboratoire, grâce à la petite équipe devint un Centre véritable de recherches et Shuler parti un temps à la Nasa revint avec des subsides considérables de la part des états tant l'importance de ses recherches souleva l'enthousiasme général. Excepté peut-être certaines nations qui placèrent des sommes énormes dans l'escarcelle de ce qui s'appelait le Pouvoir Mondial Occupe, espérant avec ce groupe, quelque part dans les Montagnes rocheuses américaines dominer un jour la planète. C'est ainsi qu'il exista deux forces antagonistes comme le bien et le mal, même si parfois la frontière soit mince pour ne pas dire inexistante. Le Verseau autrement dit Richard Sauvère était une sorte de création de Karl qui avait compris depuis longtemps que le peuple avait besoin d'un symbole, d'un héros, d'une sorte

de superman humain. Il l'avait désormais, bien que l'intéressé ait mis longtemps pour accepter ce rôle. Aussi quand il fut convoqué avec Gloria Adams sa charmante maîtresse, celle-ci était d'abord la grande spécialiste des nanotechnologies qui allaient devenir avec la quantique le femto technologie soit un millionième de milliardième  $10^{-15}$  ! Il y avait aussi Nang qui le suivait comme son ombre, capable d'une maîtrise totale de l'esprit et champion dans n'importe quel combat de la gamme des arts martiaux. Enfin Boris Youskine le paléontologue du Centre.

Ils prirent place tous les trois autour de la table de conférence, attendant leur patron qui ne tarda pas à faire son entrée avec l'énigmatique Madame Favre. Était-elle la fameuse compagne de Shuler dans sa jeunesse ! Nul ne pouvait le dire. Mais elle représentait une véritable encyclopédie et veillait absolument sur tout avec la même application.

Le grand savant prit immédiatement la parole.

— Je vais vous charger d'une mission sans vous en dire les motifs. Vous devez comprendre que j'ai mes raisons personnelles. Connaissez-vous le volcan Kunlun au Nord de Tibet/Chine ?

Voyant que Nang voulait parler il lui fit un signe négatif en disant :

— Je sais évidemment que toi tu es le seul à le connaître. Je pense qu'à son extrémité ouest se trouve un groupe d'édifices trachyandésitiques d'Ashikule avec une dizaine de volcans qui doivent dater du Pliocène à l'holocène ; avec ce dernier qualificatif, on peut dire que c'est notre époque.

— Et alors ! demanda Richard peu intéressé.

— Alors ! Je suis persuadé que l'un de ces volcans où un autre qui ne se voit plus permet une descente profonde dans l'écorce terrestre !

— Et vous voulez que nous descendions ! devina Boris

— Avec des vêtements parfaitement conçus à cet effet oui.

— Et nous aurons une corde à nœuds de quelques kilomètres au moins ! ironisa encore Richard.

— Ce n'est pas une plaisanterie.

— Jusqu'à présent nous avons accompli des actions étranges pour le moins qu'on puisse dire commenta Gloria, mais là professeur reprendre un roman de Jules Verne sans savoir pourquoi et se lancer dans une telle aventure sachant que vers les centres de la terre il doit faire sensiblement au moins  $5.000^{\circ}\text{C}$  et je préfère le dire en Celsius qu'en Fahrenheit !

— J'avoue qu'en 1951 encore des activités fumerolliennes ont été relevées dans cette région mais actuellement je n'imagine pas des risques.

— J'admire votre optimisme, dit Boris mi-figue, mi-raisin.

— Acceptez-vous cette mission pour moi !

— A-t-on déjà refusé ! s'exclama le Verseau en riant.

— Je sais que je peux compter sur vous mes amis. Nous allons tout soigneusement préparer faites-moi confiance.

— C'est seulement ce que vous pouvez nous dire ! questionna le paléontologue.

— Non ; bien sûr que non, commenta le savant, nous allons étudier les cartes, des études géotechniques assez probabilistes, la mécanique des sols, l'hydraulique souterraine, le dilatomètre par précaution ; je ne vais pas tout passer en revue, mais rien ne sera négligé. Je sais que mon exigence à quelque chose d'incongrue, mais je pars du principe que le passé lointain contient beaucoup de surprises et dont certaines nous permettraient de remarquables progrès ; voyez nos aventures avec nos amis du Bélier. Je comprends qu'ils aient autant de méfiance à l'égard de notre civilisation. Vous connaissez la découverte de ce microcontinent au-dessous de l'océan indien, probablement un fragment de Madagascar, et pas loin de l'île Maurice ! Rien n'est impossible et je pense que nous avons tout encore à trouver sur notre terre et même avant d'aller dans les étoiles. Pour moi, le moyen de découvrir le ciel passe par la connaissance de certaines anciennes civilisations et même à ce niveau.

« Je peux être jugé pour un vieux qui radote mais qu'importe, j'assume. Et je m'en tiens à des convictions que j'ai toujours eues mais pour arriver à mes fins j'ai évité de me montrer sous ce jour aux yeux de certains de mes confrères à l'esprit trop étroit.

« Maintenant je peux me le permettre. Trop heureux de le faire même si je suis considéré comme un simple d'esprit ! Que voulez-vous que ça me fasse ! Les premiers qui ont cru à une mécanique quantique se sont fait qualifier de tous les noms i compris d'arriérés mentaux et voyez aujourd'hui !

— D'accord Professeur, partons vers la découverte des continents perdus ! S'exclama le Verseau en riant.

— Evidemment je serai du voyage ! soupira Gloria en le regardant

— Moi aussi. Cela va de soi ! renchérit Boris

— Je suis certain que ma place est avec vous, avoua Nang. Je me sens directement concerné !

— Il faut compter au moins une dizaine de jours avant votre départ, commenta Shuler. Trop de données indispensables me font encore défaut et je veux prendre pour vous un minimum de risques. Surtout que nous avons besoin des Tibétains, ce qui n'est pas un problème mais peut-être aussi de la Chine ce qui sera une autre affaire vous vous en doutez !

Ils se levaient déjà, la réunion semblait terminée lorsqu'une voix d'homme un peu tonitruante se fit entendre. Ils se rassirent tous. Même Shuler leva la tête intrigué. Mais personne ne se montrait, la voix était issue du vide

— Vous devez m'avoir reconnu. Inutile de me montrer. M'entendre est suffisant. Je suis le Patriarche, celui qui dirige ce groupe d'exilés qui s'appelle le Bélier, dont les origines se perdent dans la nuit des temps. Les secrets du passé ne doivent pas être violés. A aucun prix. Chaque époque à son existence propre, elle lui appartient, elle en fait ce qu'elle en veut. Parfois, souvent même elle devient l'historique d'un nouveau présent. Mais il arrive aussi qu'elle ne soit plus qu'une légende déformée au fil des ans.

Il laissa place à un grand silence. Personne n'osait le rompre, pas un bruit, puis la voix reprit.

— Vous savez que j'affectionne particulièrement vos travaux. J'ai une profonde sympathie pour le Verseau, mais là je ne ferai rien pour vous. Vous risquez de vous heurter aux adhérents du Crabe. C'est cette sorte de cancer qui a failli nous dévorer il y a des millénaires. Des milliards de galaxies dans de multiples Univers qu'ils voudraient régenter grâce à une sorte d'osmose qui nous a laissé impuissants.

« Comme ils s'adaptèrent très mal à votre monde ils disparurent sous terre, à des profondeurs inconnues. Notre refuge, que connaît le Verseau, demeure dans une profondeur acceptable du Pacifique ; rien de commun avec nous. Et vous connaissez notre ambition ! Demeurer dans l'ombre en vous donnant un petit coup de pouce pour votre évolution quand nous jugeons le moment venu.

« Là, votre ennemi est sans pitié, d'une froideur totale, ignorant la sentimentalité. Pourquoi sont-ils restés cachés ? Nous n'en savons rien, mais il est certain qu'ils ont un plan quelconque pour vous anéantir. Pour eux comme pour nous le temps ne compte pas. Votre millénaire dans nos deux cas est moins qu'une année ! En fait notre peuple subsiste dans une sorte de stase que vous ne pouvez encore comprendre.

« Mais j'avoue que le nombre de sectes, de groupements, d'associations, de religions que vous avez dans votre société nous facilite la tâche car, de temps à autre, nous pouvons ainsi brièvement apparaître au grand jour, mais cela facilite également vos ennemis comme le PMO. et je ne serai pas étonné que justement ces gens n'aient affaire avec les crabes !

— C'est impossible s'exclama Shuler en bondissant !

— Pourquoi !

— Comment auraient-ils fait !

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça mon ami mais à eux !

Shuler ne put s'empêcher de dégager son fauteuil roulant de sous la table pour aller et venir dans toute la largeur de la pièce en songeant à haute voix.

— Je connais au moins celui qui se fait appeler « premier » du triumvirat nous étions ensemble et même à Peenemünde il y a des décennies. Nous nous valions. C'est vrai, il avait moins de scrupules que moi, je dirai même aucun. La vie nous sépara mais manifestement nos existences allaient de pair dans deux mondes différents. Nous avons eu l'occasion de nous affronter à plusieurs reprises.

— En tout cas mon ami reprit la voix. Je ne pourrai pratiquement rien faire pour vous car je reconnais qu'ils nous sont supérieurs. Ils doivent avoir une science que nous n'avons pas où que nous

n'avons plus. Ils risqueraient de nous anéantir car je les soupçonne de cultiver des bactéries auxquelles nous ne résisterions pas. Ils sont très forts dans ce domaine et c'est leur façon de détruire totalement leurs ennemis.

— Il n'y a pas un remède ? Un vaccin quelconque, que sais-je ?

— Si vous le trouvez faites-moi savoir.

— Il faut envisager les choses sous un autre angle, reconnut Karl méditatif.

— Ce serait plus prudent pour vous.

Karl se tourna vers les autres :

— Avez-vous une idée quelconque !

Richard suggéra :

— Et quelque chose comme l'Ebola ! Ils savent, d'après vous ?

— Je les crois au courant de tout ce qui se passe à la surface. Peut-être même qu'ils connaissent et sont à l'origine de certaines de nos infections parmi les plus violentes sans que nous ne puissions encore rien faire à leur sujet, la voix analysa. Ce ne serait pas étonnant.

— Il nous faut agir ! s'exclama Shuler d'une voix qu'il s'efforça d'être convaincante.

— Alors je vous laisse et moi, je retourne à mon impuissance passagère pour vous ! s'exclama le patriarche avant un grand silence.

— Ahurissant, dit Boris. Parler sans être présent ! Même pas un hologramme ! Enfin cela laisse présumer de notre avenir.

— Je pense que tu ne crois pas si bien dire ! commenta Sauvère.

— Notre problème est loin d'être résolu, ajouta Gloria dubitative.

— Cherche une parade dans tes femto technologies ! dit en souriant le Verseau pour faire enrager sa maitresse. Toi, Nang, ton opinion !

— Justement, je n'en ai pas tellement mais ne soyons pas alarmistes.

— Il a raison ! reconnut Shuler. Tout cela n'est qu'une opinion spéculative, aucune preuve.

— Il y a toujours eu des virus.

— Et il y en aura toujours, dit le vieux savant, confirmant ainsi la phrase de Boris.

— Alors que faisons-nous de concret ? s'écria le Verseau impatient.

— On prépare notre super-jet pour le départ en cherchant le lieu le plus proche qui va se prêter à l'atterrissage. Vous trouverez ce qu'il vous faudra à l'intérieur, y compris des paires de prothèses en résine et fibres de carbone, ultralégères, qui se collent dès la hauteur de vos hanches en réduisant de moitié le poids de votre corps. Leur adaptation parfaite est automatique, il suffit de les placer.

— C'est nouveau ? questionna Boris intrigué.

— On y travaille depuis longtemps. En marchant vous allez vous croire sur la lune mais elles ne seront à employer qu'au cas de problèmes de descente.

— Et moi je vais en avoir besoin ? demanda Nang un peu anxieux.

— Non je ne crois pas, répliqua Shuler, en souriant.

Dans la Cordillère des Andes, entre l'Argentine et le Chili, se trouve un très haut stratovolcan : le Marmolejo, datant du Pléistocène et dominant à 6000 mètres. Situé dans la Province de Mendoza Metropolitana vers le département de [Tunuyán](#). Orgueilleux, ce sommet abrite dans ses entrailles de vastes souterrains, la plupart inexplorés.

La plupart seulement, car dans l'un d'entre eux, une série de salles immenses et ultramodernes abrite le plus grand quartier général du Pouvoir Mondial Occulte, ou PMO, avec son fameux triumvirat dont le principal appelé « Premier » fut un des collaborateurs de Shuler lors de la seconde grande guerre du vingtième siècle.

Pour l'instant, une équipe attentive était réunie autour de l'immense table de ce qui semblait être une salle de conférence. Une technique très avancée leur permettait un pouvoir total auprès de leurs différents représentants. Car chaque protagoniste présent avait au moins une équipe à son service en fonction de sa présence dans l'un des pays du monde.

Attentifs, ils écoutaient leurs dirigeants qui se partageaient la parole. C'était d'ailleurs le Premier qui monopolisait l'attention,

— Je pense que l'équipe la plus performante de mon ami Karl Shuler va s'intéresser à la seconde entrée de notre petit peuple inconnu par celle, opposée se trouvant au Tibet. Avant la séparation des plaques cette région du globe était encastrée dans la nôtre et l'Himalaya n'existait pas encore !

— Nous ne pouvons pas remonter si loin. C'est à la fois inutile et impossible ! s'insurgea le second.

— Qui sait ! fut la réponse énigmatique. Mais trêve de paroles inutiles revenons à nos moutons ! Ce qui est une expression populaire absolument idiote qui se rapporte à la vieille littérature française, je crois, mais je m'égare. Nous devons être aux aguets car je me méfie toujours de leur « Verseau », bien que nos défenses cette fois-ci sont nettement supérieures à ses possibilités.

— Mais le savons-nous vraiment ? insista son même interlocuteur.

— Non, je sais, s'impatienta le Premier avec un geste d'humeur mal réprimé.

— Je crois que nous allons, avec un nouveau look et une nouvelle identité, mettre M 55 sur la piste avec une où plusieurs collaboratrices choisies parmi ces amies dont elle raffole !

— Elle va être identifiée ! s'exclama un membre de la confrérie.

— Aucune importance, si elle recueille les renseignements dont nous avons besoins. Nos crabes interdisent toute entrée et si par le plus grand des hasards, notre ouverture était découverte, vous savez que dans ce cas, pour les curieux, aucune alternative, c'est la mort immédiate ! Et puis j'avoue me passionner par cette jeune femme hors du commun, qui ne manque pas de charme et arrive à se transformer comme un véritable caméléon. Pour le Verseau, c'est l'adversaire rêvé que nous lui offrons !

— Je suis de cet avis ! approuva avec une enthousiaste véhémence le numéro trois !

— Cela est loin de résoudre nos problèmes, s'exclama un autre membre de l'auditoire.

— Mais de quels problèmes parlez-vous ? susurra le Premier.

Désemparé cet interlocuteur leva les bras en signe d'impuissance en balbutiant :

— Je ne sais pas, mais en général, Premier, quand vous nous réunissez c'est en général parce que quelque chose ne va pas !

— C'est un peu vrai, concéda le grand responsable. Mais aujourd'hui je veux faire le point avec vous sur les divers groupes qui nous sont satellisés grâce à vous et les pays concernés avec un maximum de détails.

— Cela ca prendre du temps, dit le Second.

— Je sais, aussi nous allons aborder le sujet sur un plan disons général pour ensuite vous permettre de dicter à vos mini-computers un rapport détaillé que nous pourrons ensuite consulter à loisir !

— Mais si Shuler envoie une expédition, vous comptez vous opposer comment ?

— C'est une plaisanterie ?

La question était ironique.

— Non.

— Mais nous ne nous opposerons à rien du tout.

— Vous allez les laisser pénétrer ?

— Evidemment.

— Je vous suis mal.

— Parce que vous pensez que nos « crabes » vont gentiment leur ouvrir la porte !

L'autre parut soulagé.

— C'est vrai, les crabes...

— Ils sont là pour ça. Pour ne laisser aucune chance.

— Même le Verseau....

Leur Chef interrompit celui qui voulait parler avec impatience

— Le Verseau n'est qu'un homme comme vous et moi. Doué, c'est vrai, de certains pouvoirs, mais il est loin d'être invincible à tout comme vous semblez le croire ! Je sais qu'il a avec lui tous les membres de ce qu'ils appellent le « Centre » autrement dit leur tanière à côté de Monaco, réputée introuvable. Ce qui d'ailleurs est un peu le cas. Mais vous ne voulez tout de même pas que je tienne compte de ces bêtises !

La dernière phrase fut prononcée avec une certaine froideur ! Mais il était loin de se douter qu'à l'abri des premiers contreforts alpins, à côté de la Principauté se préparait déjà l'expédition de tous les risques.

Shuler, mélancoliquement regardait Madame Favre qui rangeait des dossiers avec sa légendaire indifférence.

— Tu es toujours la même, Bernadette ! dit Karl agacé

— Tu sais que cette Bernadette-là n'existe plus ! fut la réponse incisive.

— Bon, mais tais-toi ! Les autres vont arriver ! dit Shuler agacé cette réunion doit conclure une décision ...

— Que tu as d'ailleurs déjà prise ! l'interrompit son interlocutrice avec ironie.

— Evidemment, reconnu l'infirmier avec une pointe de malice. Tu me connais bien.

— Normal. Depuis le temps.

Ils étaient dans l'une des vastes salles du Centre qui servaient pour des réunions avec un nombre variable des protagonistes. Il ne s'agissait pas là de la pièce la plus importante du genre, mais l'aréopage était limité. Des fenêtres donnaient l'illusion d'une nature verdoyante mais il s'agissait d'images en relief d'une qualité parfaite.

La table ronde, unique en son genre, car celle-ci datait du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un caprice de Karl, avait été achetée en ligne. Les chaises, par contre, étaient actuelles, ce qui ne les rendait pas attrayantes pour cel,a mais par contre éminemment confortables.

Chaque participant bénéficiait d'une petite série de boutons conçus pour des usages précis avec une utilisation sans fil et dont il était impossible de deviner l'usage sauf pour les participants concernés.

Ainsi Karl Shuler attendait : l'américaine Gloria Adams, charmante avec ses cheveux auburn en cascade sur les épaules, au teint rubescent et au caractère soupe au lait, mais remarquable spécialiste des composants microscopiques travaillés à basse température dans des proportions calculées au minimum en angströms ; Kelly Jordan, toujours un peu « dans les astres », ayant suivi en même temps des études de médecine et d'informatique de très haut niveau, qui jouait un rôle prédominant au sein de l'organisation ; l'ingénieur en Visiocommunications Bud Kolberg, un rouquin de pure souche galloise, chargé du contrôle et de l'entretien du satellite du Centre, sorte de relais général orbitant à 36.000Kms, baptisé CT3 ; le paléontologue Boris Youskine, dont les yeux bridés de mongol ressemblaient à deux fentes. ;Bruno Delmas ; et Marushka Selmers.

Ils se présentèrent en un groupe compact, pratiquement au coude à coude. Se bousculant un peu sans se donner la peine de s'excuser. Leur camaraderie, souvent insouciant, se passait bien entendu de telles formalités jugées dépassées. L'épais tapis absorba le bruit léger des chaises remuées. Les uns et les autres prirent malgré tout la peine de sentir le confort du dossier de leurs sièges respectifs totalement ergonomiques. Depuis longtemps, il n'était plus question d'ouvrir des dossiers où de s'encombrer de paperasses inutiles. Tout se mettait en mémoire avec des appareils soigneusement adaptés. Descendants direct des lointains ordinateurs de bureau, qui répondaient directement à la pensée du possesseur.

Longuement Karl Shuler, qui trônait sur son siège d'infirmier, les dévisageait à tour de rôle avec un paternel regard qu'il s'efforçait pourtant de dissimuler, car il avait horreur des attendrissements. Il laissa passer quelques secondes de silence, le temps que le calme et la concentration reviennent. Puis sa voix un peu sourde se fit entendre avec une certaine ampleur à cause de l'acoustique très au point de la salle.

— Mes enfants, j'ai réuni aujourd'hui une petite partie d'entre vous après, vous vous en doutez, un certain travail de recherche concernant vos possibilités respectives. Vous serez quatre à partir, dont Nang absent de cette réunion, car il est, sans le savoir, le mieux au courant peut-être. Les autres auront des rôles de conseillers par des moyens techniques adaptés mais éventuellement de participants directs à l'aventure.

« Vous avez tous entendu parler de l'Agartha avec sa capitale Shamballa que le groupe de Thulé télécommandé par Hitler chercha dans les régions d'Himalaya. Ces croyances se perdent dans la nuit des temps. Oui, mais qu'y a-t-il de vrai ? Je crois en avoir une idée précise que je tiens absolument à vérifier avec votre aide. Je pense que nos amis du PMO et leur chef que je connais bien ont sans doute découvert quelque chose de très important mais en ont faits un repaire imprenable à-priori pour leurs besoins.

« Je pense que leurs fameux stonemen venaient de là, il n'en reste plus guère en surface.

« On y trouverait le Vril, cette fameuse super énergie des atlantes. Je sais. (Il eut un geste un peu las de la main.) On peut m'accuser de gâtisme intégral dans le meilleur des cas, mais vous savez ma théorie qu'une légende ne peut naître que basée sur des faits réels. L'homme est incapable d'inventer quelque chose qui ne serait pas issue, de près où de loin, sur un modèle à sa portée.

Bud Kolberg, un peu impatient, prit la parole lors du léger silence de Shuler pour reprendre sa respiration un peu haletante.

— OK, Professeur ! Mais que voulez-vous donc que nous fassions ? Nous transformer en spéléologues ?

— Certains en quelque sorte ; toi, tu t'occuperas simplement de programmer ton satellite pour qu'il puisse capter des émissions émises depuis les vastes profondeurs dans la terre.